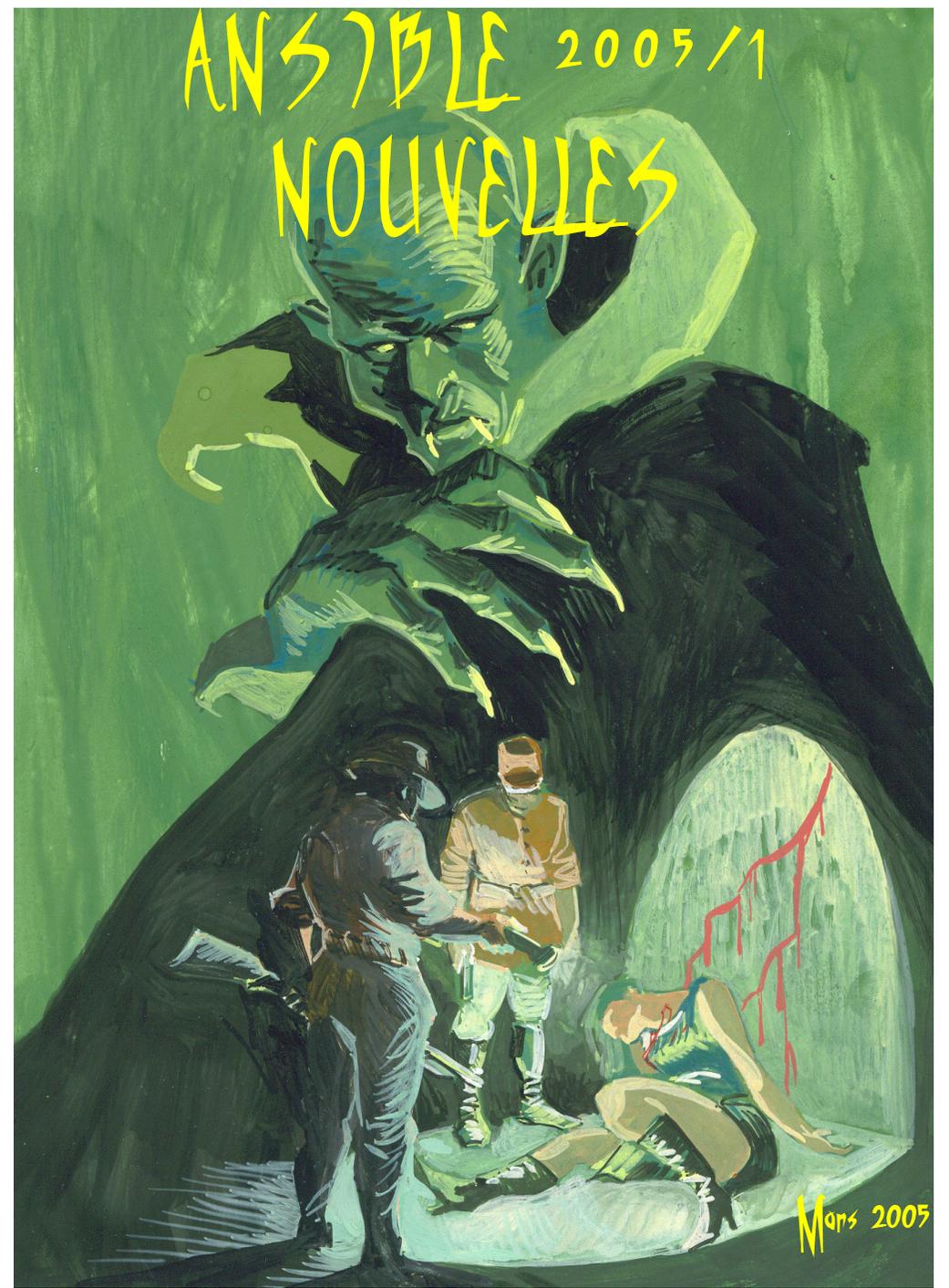
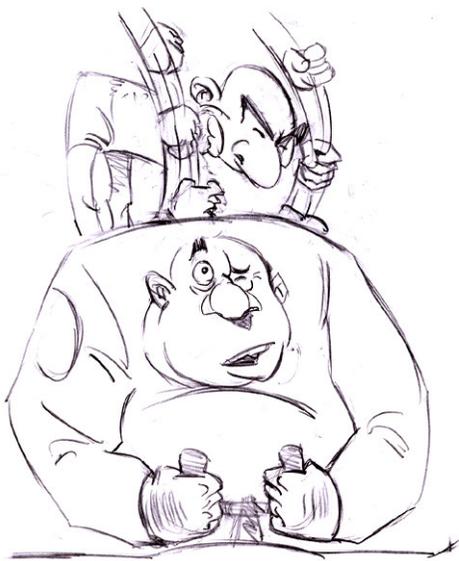


ANSIBLE 2005/1
NOUVELLES



Mars 2005

- Peur ? Non, pas vraiment... j'ai peut-être éprouvé une certaine appréhension...
- Je ne paie pas un linguiste ! Mais un bras sûr et volontaire !!! Et pas seulement pour faire plaisir au mécano !
- ... je vous ai déjà dit...
- ...des racontars, c'est cela. Que savez-vous de Gooze III ?
- Cette planète n'est que récemment répertoriée au rang des planètes habitables. Son statut de non-droit actuel en fait la proie de la convoitise de toutes les colonies humaines. Si l'on ajoute au tableau une température constante sur la face est de trente-deux degrés, des dizaines de continents qui ressemblent à autant de plages vierges et une mer à vingt-six degrés, on comprend mieux l'enjeu touristique et économique qu'elle représente. Il se trouve également que cette planète a été choisie par vos soins comme centre névralgique de notre camp d'entraînement.
- Ça, c'était pour trouver deux cents volontaires... maintenant j'ai changé d'avis. On va sur Ascaribe.
- Quoi ?!! Mais c'est un tas de cailloux sur lequel on ne peut évoluer qu'en combinaison isotherme !
- Et alors ?
- Ça va épuiser les hommes pour rien !
- Vous devez choisir un mercenaire sur terre pour une mission délicate : vous choisiriez un soldat russe dont la famille a péri dans un attentat trotskiste ou le gendarme de Saint-Tropez ?
- Je suis obligé de répondre Capitaine ?
- Oui.
- Zut... le trotskiste.
- Mais... il n'est PAS trotskiste puisque sa famille a été VICTIME des trotskistes.
- Ah oui. Pardon. Alors le gendarme de Saint-Tropez.



- Vous êtes carrément con, mon pauvre.
- Peut-être, mais le temps de débattre de vos hypothèses martiales, Ascaribe se trouve hors de notre route de vol. Il faut voir ailleurs.
- Salaud !
- Je vous en prie, ne soyez pas primaire...
- Quoi ma mère ! Mêlez Maman a tout ça et je vous explose votre gueule de putschiste !!

A califourchon sur le dos du lieutenant qui s'abrite du mieux qu'il le peut, le capitaine déchaîne un déluge de petits coups de poings obstinés. Dans le cockpit, des lumières s'allument, et une image neigeuse remplace le panorama spatial dans la baie

- Ce que j'ai vu ? Répétais-je timidement. J'ai vu quelque chose qui dépasse l'entendement. Quelque chose auquel je n'aurais jamais pu penser être confrontée, même dans mes cauchemars les plus absurdes.
- Bien. Vous avez été confrontée directement à eux n'est-ce pas ?
- Evidemment. Je ne serais pas là sinon. J'avais monté d'un ton et je le regrettais aussitôt. Jackson m'impressionnait et je redoutais sa réaction. Mais il ne tint pas compte de mon agressivité, la mettant très certainement sur le compte de la peur.
- Quoi qu'il en soit. Je ne perdrai pas mon temps à vous expliquer de quoi il retourne si vous décidez de partir d'ici.
- Vous voulez dire que vous me laisseriez m'en aller ? Mais... Les Indésirables sont un secret d'Etat, n'est-ce pas ? Comment allez-vous assurer mon silence ? M'enhardissai-je.
- Nous en arrivons donc aux faits. Votre choix. La direction que vous allez prendre. Je vais vous exposer les deux solutions qui s'offrent à vous, Lana. Vous allez bien réfléchir et vous me donnerez votre réponse.

Je le regardai avec un mélange d'espoir et de méfiance. Le peu de choses qu'il m'avait dites m'avait fait reprendre un peu confiance. Non il ne comptait pas me tuer ni même me séquestrer dans cette base. J'étais apparemment libre de décider de ma vie mais à quelles conditions ? Ca, il ne m'en avait pas encore parlé.

- Comme vous venez de le dire très justement, les Indésirables sont un secret d'Etat. Nous ne pouvons courir le risque que ce secret soit révélé à la population, et vous comprenez pourquoi. Vous pourrez donc partir mais il va falloir que vous oubliiez tout ce que vous venez de vivre.
- Que j'oublie ? Mais comment pourrais-je oublier une chose pareille ?
- J'y viens... Nous avons les moyens ici d'effacer l'effroyable nuit que vous venez de vivre, scientifiquement parlant.
- C'est à dire ? M'inquiétais-je
- Nous vous injecterons un produit et vous vous réveillerez dans votre voiture. Vous penserez vous être endormie sur la route et rien de cette nuit ne remontera jamais à la surface.
- Mais... Et Hugh ?
- Vous me parlez du soldat Redman ?
- Oui, je veux dire, je ne pourrai plus jamais le voir ?
- Si vous choisissez cette option, il n'aura jamais croisé votre chemin.
- Et si je choisis votre deuxième proposition... Que va t-il se passer ?
- Eh bien... Vous pourrez toujours voir le soldat Redman mais...
- Mais... ?
- Alors vous ferez partie des nôtres.
- Partie des vôtres ? Vous voulez dire que je resterai ici, dans cette base ? Mais pour y faire quoi ?
- La même chose que celui qui vous a sauvée. Nettoyeuse.
- Oh ! Mon Dieu...

rencontrais un homme comme lui. Honnête et droit, intelligent et doté de bon sens, fort et courageux et... Terriblement séduisant. Pourrais-je le revoir après ça ? En aurais-je le droit ? Je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer. J'étais au courant d'un secret d'état et je ne voyais pas comment ils pouvaient assurer mon silence. Une surveillance permanente ? La séquestration ? La mort ? Une larme se détacha de mes cils.

- Ca va ? S'inquiéta Hugh

- J'ai peur...

La porte du sas s'ouvrit et nous en sortîmes. Au fond de la pièce dans laquelle nous pénétrâmes, un homme noir était assis à un bureau. Il se leva et vint à notre rencontre. Il était de grande taille et de carrure imposante. Une vraie armoire à glace ! Il salua de la main Hugh ainsi que moi-même, je lui fis un signe de tête en guise de réponse.

- Général Jackson ! s'exclama Hugh en lui rendant son salut.

- Alors voilà notre Alternative, fit Jackson en me regardant"

Je me rapprochai instinctivement de Hugh.

- Comment l'avez-vous récupérée ? Demanda le Général.

- Elle était en panne sur le bas côté de la route, la nuit allait tomber. Je ne pouvais pas la laisser là.

- Vous avez bien fait Redman, approuva Jackson. C'est toujours une vie sauvée. Lui avez-vous parlé du choix qu'elle devra faire ?

- Je lui ai dit qu'elle aurait un choix à faire mais je n'ai donné aucun détail.

Ils parlaient de moi comme si je n'avais pas été là. Ni l'un ni l'autre ne s'adressait à moi, comme si cela ne m'avait jamais concerné. Je me retrouvais dans la peau d'un animal prit au piège, attendant que les chasseurs qui l'ont capturé décident de son sort.

- Très bien Redman, reprit Jackson. Il est temps qu'elle prenne sa décision. Laissez-nous maintenant.

- Bien Général, répondit Hugh. Je serai dans la deuxième unité au cas où...

- Ne vous en faites pas, je sais où vous êtes.

Hugh s'éloigna de moi en direction d'une porte que je n'avais pas vue. Il se retourna et me fit un sourire rempli d'espoir.

- J'espère que tu feras le bon choix.

Deux secondes plus tard, il avait disparu. Je me retrouvais seule avec le Général Jackson dans cette grande pièce aux murs immaculés. La boule d'angoisse qui ne m'avait pas quitté depuis plusieurs heures redoubla d'intensité et Jackson le vit.

- Asseyez-vous. Mlle... ? Me demanda-t-il en m'indiquant un fauteuil qui se trouvait près du bureau.

- Mlle Lana Guardes, réussis-je à articuler en me dirigeant vers celui-ci.

- Bien, Mlle Guardes. Je suppose que vous devez vous poser bon nombre de questions.

Le Général Jackson vint s'asseoir en face de moi, à son bureau. Il croisa les bras et se renversa sur son siège.

- Qu'avez-vous vu exactement ? Voulut-il savoir.

vitree. Deux hommes sont venus calmer le Capitaine. Le Lieutenant quant à lui lisse son costume du plat de la main et reprend une contenance. D'une voix parfaitement maîtrisée, il s'adresse au Capitaine.

- Je suis désolé, Capitaine, mais je ne peux valider votre candidature pour le poste de commandant de mission.

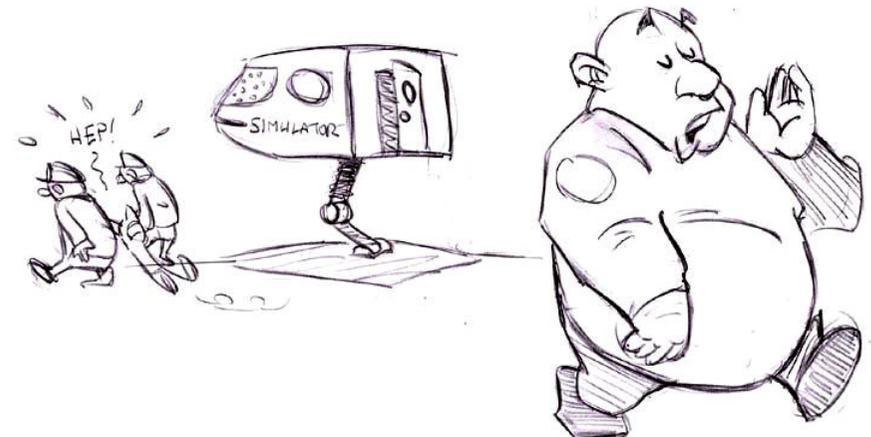
- Où ai-je pêché ?

- Vos notes de détermination et de pragmatisme sont excellentes, psychologie humaine moyennes. Mais là où le bât blesse, c'est que les psychologues vous jugent à fleur de peau sur les sujets liés aux émotions et un brin homophobe. Pour ce dernier point, nous avons besoin de quelqu'un de compréhensif : imaginez, deux cents hommes en autarcie totale pendant cinq ans...

- ...Recalé

- Ne vous inquiétez pas, vous aurez peut-être votre chance ailleurs...

Le capitaine tourne les talons et sort du simulateur, tandis que le lieutenant-évaluateur demande à sa secrétaire de transmettre en haut lieu que le poste de commandant de mission est toujours à pourvoir...



Sébastien Gollut

RAPPELLE-MOI CE QUE JE FAIS LÀ...



Le sable est constamment soulevé par le vent, et la progression s'effectue à grand peine. Pourtant, le marcheur protégé tant bien que mal des bourrasques tumultueuses sait qu'il n'a pas meilleur endroit pour trouver ce qu'il cherche.

Cassé en deux, le visage toujours tourné à angle droit par rapport à la direction des rafales, il se demande si la sortie vaudra le coup aujourd'hui. Les conditions sont réellement difficiles, et son équipement souffre ; même ses sandstorm googles

laissent passer un peu de sable entre le joint de mousse et la peau et ses yeux le brûlent atrocement. Il s'arrête, hésite à poursuivre. Il se dit qu'il devrait peut-être rentrer à Archépolis et attendre une meilleure fenêtre météo quand un détail attire son attention. De la tôle, bingo ! Il s'approche de l'objet toujours à la lutte avec les coups de butoir d'un vent enragé. Il lui faut se pencher très près pour identifier la machine, car ses yeux baignés de larmes n'y voient presque plus.

Apparemment, ce n'est pas un mécha, mais un andro. L'homme réprime un sourire de triomphe : les pièces d'andros se revendent infiniment plus cher que les pièces de toute autre machine, et il avait là de quoi vivre presque six mois. Fébrilement, il sort sa pochette à outils et s'agenouille auprès de la machine pour la dégager du sable.

Alors qu'il finit de dégager le buste, l'andro bouge le bras gauche. Surpris, l'homme recule vivement. Certaines fonctions de l'andro sont encore actives. L'homme jure entre ses dents ; sa manne risque bien de s'envoler aussi sec si l'andro est viable, car il est interdit de prélever des pièces de rechange sur des machines en fonction. L'homme se redresse pour évaluer la situation d'un œil critique et se décide tandis que le bras mécanique se tord toujours mollement : il emmènerait l'andro à son atelier pour évaluer son état réel et verrait bien par la suite. Si on devait lui poser des questions sur le trajet, ses compétences électroniques lui permettraient d'invoquer la clause d'*obligation de secourir*.

Arrivé à l'atelier, il se décharge de l'andro sans trop de ménagement sur la table de travail et entreprend d'enlever son équipement de sortie. Fastidieux et compliqué, le déshabillage libère une pluie fine de sable ; on essaie bien de se débarrasser de cette saloperie dehors, mais chaque repli de tissu en est toujours farci. Pendant ce temps, le bras de l'andro bouge toujours pathétiquement, rejoint par un tremblement rapide du pied. Enfin revêtu de sa tenue de travail, il

tre soldats immobiles comme des statues portaient leur mitraillette en bandoulière. Derrière eux deux plaques de ferraille étaient posées au sol, entourées par deux poteaux en fer d'un mètre environ, devant lesquels les quatre militaires ne bougeaient pas d'un millimètre. Nous approchâmes du centre de la clairière et un des deux militaires qui nous accompagnait sortit un badge qu'il tendit à l'un des cerbères.

- Jackson nous attend, dit-il à la sentinelle.

Notre accompagnateur approcha de la borne en ferraille et posa sa main dessus. Un bruit électronique se fit entendre puis il recula. Le gardien introduit un passe dans la fente de la borne alors qu'un deuxième militaire effectuait simultanément l'opération sur sa jumelle.

Les deux plaques de fer s'écartèrent, dévoilant un escalier qui semblait mener directement vers les entrailles de la Terre.

- Tu vois pourquoi nous n'avons pas besoin de bâtiment, me chuchota Hugh.

Un militaire me fit signe avec sa mitraillette d'emprunter l'escalier. J'avançai, suivant nos accompagnateurs, Hugh marchant derrière moi, une main dans mon dos.

Nous descendîmes les marches, creusées à même la roche. Les lumières qui éclairaient notre descente étaient vives et blanches, aveuglantes et impersonnelles. Les plaques se refermèrent au dessus de nos têtes, la Terre nous avait avalé tandis qu'une angoisse profonde commençait à m'envahir. Hugh sentit mon inquiétude et posa sa main sur mon épaule. Il était le seul à qui je pouvais me raccrocher, mon unique espoir vers lequel je pouvais encore me tourner.

Arrivés en bas des escaliers, nous dûmes suivre un couloir sur plusieurs dizaines de mètres. Les murs blancs et le sol carrelé ne faisaient que renforcer la froideur de l'endroit. Seules quelques portes blindées d'un gris neutre venaient agrémenter le décor. Nous arrivâmes au bout du couloir, un sas nous forçant à nous arrêter. Un des deux militaires appuya sur ce que je pris pour un interphone.

- Soldats Terry, Calley et Redman. Jackson nous attend. Nous amenons l'Alternative.

- L'Alternative ? Dis-je tout bas en me retournant vers Hugh.

Hugh me fit un signe de tête en guise de confirmation. Au-dessus de nous, deux caméras pivotèrent et s'assurèrent que la voix correspondait bien à l'homme. Le sas s'ouvrit avec un bruit de décompression. Les deux militaires nous prièrent d'entrer et restèrent à l'extérieur.

- Jackson est de l'autre côté, Redman. Mission terminée, dit-il. Et il salua militairement Hugh, suivit de son acolyte. Hugh leur rendit leur salut et nous nous retrouvâmes tous les deux, seuls dans le sas.

- Pourquoi passe-t-on là-dedans ? Lui demandai-je.

- Ils vérifient une dernière fois que nous ne sommes pas en possession de quoi que se soit qui puisse leur nuire.

- C'est un détecteur de métal ?

- Plus que ça. C'est un détecteur de pensées.

Je le regardai, ne sachant s'il se moquait de moi ou non. Le sourire qu'il m'adressa ne fit que confirmer l'amour que j'avais pour lui. Mais comment était-ce possible d'aimer quelqu'un en si peu de temps ? La vérité c'est que c'était la première fois que je

- Mon Dieu, mais comment est-ce possible ?
- Nous ne sommes pas au courant de la moitié des choses qui se passent dans ce pays, n'est-ce pas ?

- Tu crois que la base 51 existe ?

- Roswell ? J'en suis à peu près persuadé. On ne nous confie pas tout, dit-il en rigolant. On fait notre job ici et on évite de poser trop de questions.

Le camion traversait le camp. Il y avait partout des hommes armés qui arpentaient de long en large les allées à peine éclairées. Hugh m'expliquait qu'aucun avion n'était autorisé à survoler la base, à part Air Force One. Les voies d'accès étaient extrêmement difficiles, et le chemin tortueux par lequel nous étions arrivés, unique et étroitement surveillé. Je restai subjuguée par toute cette activité insoupçonnable sur laquelle nous fantasmions uniquement à travers le cinéma hollywoodien.

- Il n'y a aucun bâtiment... C'était plus une constatation qu'une question.

- Bien sûr qu'il n'y a aucun bâtiment, tu t'attendais à trouver des pancartes sur la route aussi ? Me répondit-il sur un ton légèrement moqueur.

C'est vrai, ma réflexion était stupide et je souris. Hugh arrêta le camion devant une rangée de militaires.

- On descend, m'informa-t-il.

Je descendis donc du véhicule et me retrouvai à côté du camion avec une dizaine de lampes électriques dirigées vers moi. Je me protégeai les yeux de la main, éblouie par d'aussi vives lumières.

- C'est bon les gars... Intervint Hugh. La pêche est dans la remorque vous pouvez décharger.

- La pêche ? Repris-je.

- Ce qu'on a ramassé pendant la nuit si tu préfères.

- Tu veux dire qu'il y avait un de ces monstres avec nous dans le camion ?!

- Ouais, et parfaitement raide tu peux me croire !

Je me souvins du bruit de la remorque qui s'ouvrait lorsque Hugh avait quitté le camion la première fois. Je ne savais pas encore ce qui m'attendait à ce moment-là... Deux militaires s'approchèrent de nous et nous demandèrent de les suivre.

- Où nous emmènent-ils ? Chuchotai-je à Hugh.

- Ça va être le moment de faire ton choix.

Je le regardai avec hésitation, ralentissant le pas. Il me prit par le bras et me demanda pour la énième fois de lui faire confiance. Jusque-là, il fallait bien l'avouer, j'avais eu raison d'avoir foi en lui. Nous suivîmes les deux militaires et arrivâmes à un endroit où la végétation était étrangement dense si l'on prenait en considération la région dans laquelle nous nous trouvions. De là partait un sentier que nous prîmes. Nous marchâmes un bon moment. Des militaires étaient postés presque tous les vingt mètres et me dévisageaient lorsque nous passions devant eux. Un étranger dans leur base devait les intriguer profondément, qui plus est quand cet étranger se révélait être une étrangère. Hugh semblait connaître à peu près tout le monde si j'en jugeais par les signes de tête qu'il distribuait à la moitié des soldats. Nous parvînmes finalement au bout de vingt minutes de marche à une petite clairière. Au centre de celle-ci, qua-

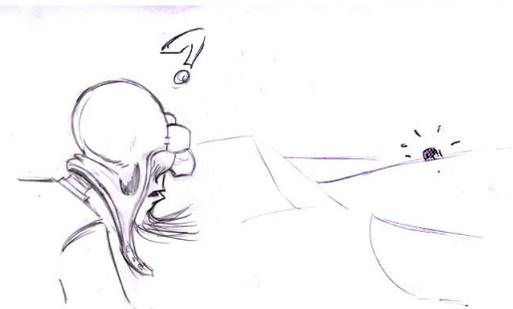
peut enfin se mettre sur sa trouvaille.

L'examen extérieur lui pose quelques soucis : ce modèle d'andro lui est en effet inconnu. Ça ressemble bien à un *Truxtone IX*, mais il n'est pas d'origine. Pourtant, il ne connaît personne sur cette planète ou les voisines qui aurait les compétences techniques pour modifier un modèle d'andro pareillement. La deuxième surprise, c'est qu'il n'y a pas d'*identifiant* sur la coque extérieure : normalement des autocollants désignent obligatoirement la planète d'origine, le secteur d'activité où l'andro est affecté et son modèle. Là, rien. Difficile de croire qu'il vienne d'une planète voisine, vu que nous sommes politiquement en froid et que nous leur avons interdit notre ciel. Pourtant, les marques sur sa coque, les griffures parallèles et le sable vitrifié aux articulations indique un choc violent, plus précisément un atterrissage forcé dans le sable avec un angle faible par rapport au sol. Ce qui ne fait pas de doute, c'est que cet andro, d'une manière ou d'une autre, tombe du ciel.

L'examen interne révèle un niveau d'endommagement faible. Il y a du travail sur les connexions, mais les éléments vitaux sont bons. Deux jours de travail à tout casser estime l'électromécano. Bien sûr, il pourrait démonter ce machin, et en retirer une somme rondelette ; personne n'a vu cet engin bouger et n'ira le soupçonner de l'avoir achevé. Et pourtant, le cas l'intéresse. D'où vient-il, à quoi sert-il, qui l'a ainsi modifié ? Si ç'avait été un modèle de série, il ne se poserait pas ces questions, mais là... En plus, il y a cette histoire de comment il est arrivé dans le sable. Il est reconnu que le désert qui ceinture Archépolis et balaie la quasi totalité de la planète constitue un vrai mouiroir à machines : le sable finit toujours par rentrer quelque part et fout tout en l'air dès que la brèche est faite. On trouve dehors surtout des méchas, car il sont conçus pour travailler en milieu hostile à la place des hommes et leur durée de vie est relativement brève. Des andros, par contre, c'est beaucoup plus rare. On en trouve parfois un ou deux qui ont eu une panne de leur système de reconnaissance d'environnement et se sont perdus ; d'autres sont victimes des trafiquants de pièces qui s'attaquent à des andros fonctionnels et abandonnent dans le désert les carcasses dépouillées de toutes les pièces de valeur. Mais alors tombé du ciel, ça c'est du jamais vu... Le plus étrange, c'est que la tempête est telle depuis le début du mois, qu'on imagine mal qu'un engin ait pu prendre les airs récemment. Pourtant, l'andro ne devait pas être dans le désert depuis bien longtemps, puisque le sable ne l'avait pas complètement recouvert.

Il y a décidément bien assez de raisons de ne pas faire de cette machine une simple mine de pièces de rechange.

**



nous. Je me protégeai les yeux avec mon bras. J'en avais partout, dans les bras, le crâne, les cheveux mais aucun ne me blessa. Hugh avait été touché au visage et un filet de sang dégoulinait de son front. Une vilaine entaille barrait sa joue également. L'indésirable commença à monter le long du camion pour entrer dans la cabine par la vitre brisée. Il s'accrocha au bras d'Hugh et je pus distinguer ses mains longues et squelettiques pourvues d'impressionnantes griffes. Hugh essaya de se dégager de son emprise mais le vampire était bien accroché. Le camion faisait des zig zag sur la route et ses phares balayaient la nuit comme pour demander du secours.

- Sous mon siège ! Hurla Hugh à mon intention.

Je le considérai un moment.

- Putain Lana, remues-toi !!"

Je sortis de ma torpeur et me baissai sous le siège d'Hugh. J'attrapai un fusil à pompe et le sortit. Hugh me le prit des mains et le dirigea à bout portant sur l'Indésirable. Il tira et le vampire reçut la balle en pleine tête. Son crâne explosa sous le choc et du sang gicla jusqu'à moi. Je poussai un hurlement de dégoût, essayant de passer au travers des gouttes de matière grise qui constellèrent la cabine. Le vampire lâcha prise, roulant sur la chaussée. Hugh se pencha à la fenêtre, s'assurant qu'il n'était pas resté accroché à la remorque.

- Ca va ? Me demanda Hugh en se retournant vers moi.

- Je crois... Réussis-je à articuler. Est-ce qu'il va revenir ?

- Avec ce que je lui ai mis, je ne pense pas.

- D'où sortait-il ?

- Droit de l'Enfer.

Hugh avait été bien touché par les bris de verre. En plus, l'Indésirable lui avait ouvert le bras en s'agrippant à lui. Au bout de quelques minutes Hugh arrêta le camion. Il fallait absolument qu'il se soigne, le sang continuer à couler.

Il avait de quoi panser ses blessures à l'arrière de la cabine. Il s'installa sur la couchette et ouvrit la mallette devant lui. Je le rejoignis, lui proposant mon aide. Il avait plusieurs éraflures sur le visage dues aux éclats de verre qu'il avait reçu lors de l'explosion de la vitre. La plus grande se trouvait sur sa joue gauche, elle faisait cinq bons centimètres. Je pris du coton sur lequel je versai du désinfectant. Je m'approchai du visage d'Hugh et tamponnai délicatement ses blessures. Une grimace de douleur se dessina sur son visage.

- Pardon... M'excusai-je.

Il me sourit et tendit son bras. L'entaille était plus profonde que celles du visage. Il aurait eu besoin de points de suture mais il faudrait se contenter de désinfecter. L'indésirable avait planté ses griffes violemment et la plaie n'était pas belle. Je pressai le coton imbibé et regardai Hugh.

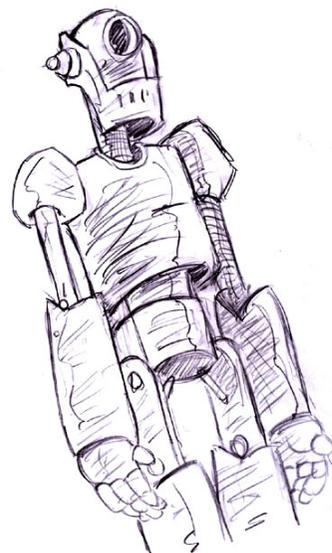
- Ca va... ? Ca ne fait pas trop mal ?

- Ca va aller.

Je pensai le bras et attachai fermement la bande.

- Te voila tout neuf.

- Merci la petite française.



- **Je l'ignore.**

- Déjà ? Ne me dis pas que tu ne sais rien de plus que ton modèle !

- ...

- Fonction !

- ...

- Département !

- ...

- Et merde. Voilà ce que je vais faire : je vais reconfigurer tout ce que je connais, c'est-à-dire tout ce qui est d'origine pour un Tuxtone IX. Pour les rajouts...

- **Six pour cents.**

- Oui. Et bien on avisera.

- **C'est une procédure logique.**

- Tu parles ! Une procédure logique serait que je te mette en pièces et que je te vende par petits bouts !

- **Ceci est formellement interdit.**

- Ah ouais ? Et ça tu t'en souviens hein !

Assurément, l'homme maîtrise tous les aspects de son boulot ; malgré la vastitude d'Archépolis, capitale de la planète Askania, le métier ne connaît mains plus expertes nulle part ailleurs. La reconfiguration d'un andro demande des qualifications incroyables, et le technicien survole le sujet sans trop de heurts. Il va et vient entre l'andro et le terminal informatique, déploie des machines toutes plus complexes les unes que les autres, pianote inlassablement sur son clavier, et tue ainsi sans s'en rendre compte deux jours ; trente-six heures durant lesquelles le sommeil ne le visite pas. Quand sa tâche arrive enfin au bout, le soir du deuxième jour, la fatigue le terrasse alors qu'il trafique encore au bureau.

Le lendemain matin, ses yeux s'ouvrent péniblement, agressés par la luminosité pourtant pas si franche de l'atelier. Sur l'écran du terminal, le curseur attend patiemment en clignotant ; avant lui, l'écran est rempli de lettres et de symboles mis bout à bout, sans aucun sens. La chaleur lui monte au joue avec une sale impression de poil qui se dresse ; puis cela retombe. Il comprend qu'il a dû s'endormir la tête sur le clavier et que l'écran s'est rempli toute la nuit durant de symboles anarchiques. Il efface tout. Frais et dispos, il peut recommencer.

- Alors, tas de ferraille, les souvenirs te sont-ils revenus ?

- **Reformulez la question de manière standard.**

- Ben voyons. Etat des blocs mémoire ?

- **Analyse impossible : questionnaire test conseillé.**

- Et merde. Modèle ?

- **Tuxtone III.**

- Origine.

- ...

- Ouais. Inutile de pousser plus loin. Pourtant, j'ai remis d'aplomb tous tes fichiers mémoires ;

si ça devait marcher, ça marcherait. As-tu accès à tes fameux six pour cents non conformes à ton modèle ?

- Non.
- Ok. J'ai compris. Tu as été programmé pour une tâche bien précise liée quasi exclusivement à cette partie rajoutée. Ils ont transféré ta mémoire dans ce machin, et le problème est là-dedans. Inutile d'essayer de pénétrer cette sorte de boîtier via l'informatique. Je vais te rouvrir et dévier les connexions électriques d'abord pour contourner d'éventuels codes, et ensuite seulement je retourne à la console.

A nouveau, les flashes bleus et blancs illuminent sporadiquement le local. Les gerbes d'étincelles jaillissent du corps inanimé de l'andro. Quelques heures passent encore ainsi, ponctuées de chapelets de jurons. Quand les grésillements des fers à souder cessent enfin, le scintillement de l'écran reprend du service.

- **H901... 800097Lr... 3rt0...**
- Ho ! On se calme...
- **Accès partition G confirmé.**
- Pas trop tôt. Voyons ce que ça donne... modèle.
- **Truikone M.**
- Origine ?
- **Hebring.**
- ... Hebring ? Mais Qu'est-ce que ça veut dire ! Cette planète a été exclue de l'Alliance il y a déjà sept ans...
- **13, 12, 11, 10...**
- Ola, doucement mon gars ! Département ?
- **Militaire W17... 8, 7, 6...**
- Attribution ?
- **Attentat suicide. Objectif, raser Archépolis sur Askania dans 3, 2, 1...**



J'étouffais dans cette cabine si petite, dans cet habitacle si réduit. Je me levai d'un bond, enjambai les sièges et ouvrit la portière. Je sautai sur la chaussée et me retrouvai face contre terre. Je respirai bruyamment, cherchant à reprendre mon souffle et à enlever ce poids qui pesait sur ma poitrine. Je me relevai et commençai à courir au milieu de la route. Hugh ne tarda pas à me rattraper et me souleva du sol avec une facilité déconcertante.

- Lâche-moi ! Hurlai-je, je veux partir d'ici, je veux rentrer... Je t'en prie, lâche-moi !
- Arrête ça, tu veux !
Hugh me tenait fermement alors que je me débattais. Il me jeta sur le siège et monta dans le camion.

- Tu ne recommences jamais ça d'accord ! T'es inconsciente ou quoi ? ! Tu aurais pu te faire tuer, Nom de Dieu !!!

Je me recroquevillai sur le siège du conducteur, pleurant toujours fiévreusement.

- Allez ça va aller... Lana, respire, je t'en prie, calme-toi.
- Me calmer ? Lui répondis-je entre deux sanglots, mais comment veux-tu que je me calme ? Je suis au beau milieu du Nevada avec des vampires aux quatre coins des montagnes et toi tu ne trouves rien de mieux que de me demander de me calmer ? !
Je vis l'expression dans les yeux d'Hugh changer.
- Tu vas revenir doucement sur ton siège, d'accord ? Je vais prendre ta place.
- Va te faire foutre ! Lui lançai-je méchamment.
- Fais ce que je te dis, m'ordonna-t-il.

Hugh fixait quelque chose derrière moi et je me retournai. Séparé par une simple vitre de portière, un Indésirable se tenait à une dizaine de centimètres de moi. Son visage hideux collé contre le carreau me souriait vulgairement, l'envie se lisant dans son regard affamé. Je fis un bond vers Hugh sur qui j'atterris lourdement. Il se dégagea et se remit derrière le volant. Hugh voulut démarrer mais les clefs ne se trouvaient pas sur le contact.

- Les clefs ? ! S'interrogea t-il. Merde ! Où sont-elles ? !
Je le regardai affolée, incapable du moindre geste.
- Regarde sur la couchette ! Me cria t-il. Tandis qu'il se penchait pour voir si elles n'étaient pas tombées sur le plancher.

Je ne réagissais pas.
- Lana, bouge-toi bordel !!

Je le regardai comme s'il s'était adressé à quelqu'un d'autre, comme si j'avais assisté à la scène depuis un fauteuil de cinéma. Voyant que j'étais complètement tétanisée et incapable de lui apporter une aide quelconque, Hugh se précipita à l'arrière de la cabine à la recherche des clefs.

L'indésirable donna un coup de poing d'une puissance phénoménale dans la vitre qui se fendilla. Je poussai un hurlement sous le choc de l'assaut et Hugh revint à sa place avec la clef de contact dans la main. Il l'introduisit dans la fente et la tourna. Le camion vrombit et Hugh appuya au maximum sur la pédale d'accélération. Le poids lourd fit un bond en avant, s'élançant sur le macadam. L'indésirable redonna un violent coup de poing dans la vitre qui éclata. Des milliers de bouts de verre volèrent autour de